

29 avril 1977 - Seul le prononcé fait foi

[Télécharger le .pdf](#)

ENTRETIEN DE M. VALÉRY GISCARD D'ESTAING, AVEC M. CHRISTIAN BERNADAC, PALAIS DE L'ÉLYSÉE, LE 29 AVRIL 1977

M. BERNADAC.- MIEUX VAUT, JE PENSE, MONSIEUR LE PRÉSIDENT, PÉNÉTRER TOUT DE SUITE DANS LE VIF DU SUJET : QUELLE LEÇON TIREZ-VOUS DE CES TROIS JOURNÉES DE DÉBAT PARLEMENTAIRE QUE NOUS VENONS DE VIVRE ? M. LE PRÉSIDENT.- JE DOIS DIRE D'ABORD, MONSIEUR BERNADAC, QUE C'EST MOI QUI AI SOUHAITÉ RÉPONDRE À VOS QUESTIONS, PARCE QUE JE CROIS QU'IL EST NÉCESSAIRE QUE LES FRANÇAIS PUISSENT CONNAÎTRE EXACTEMENT LA SITUATION POLITIQUE ET SAVOIR OÙ ILS VONT. ALORS, QUELLE LEÇON TIRER DE CES TROIS JOURS ? LE DÉBAT QUI VIENT D'AVOIR_LIEU AVAIT POUR OBJET L'APPROBATION DU PROGRAMME DU GOUVERNEMENT DE MONSIEUR RAYMOND BARRE. C'ÉTAIT DONC UNE PROCÉDURE CONSTITUTIONNELLE PAR LAQUELLE LE PARLEMENT EST AMENÉ À SE PRONONCER, EN VOTANT OUI OU EN VOTANT NON, SUR LE PROGRAMME PROPOSÉ PAR LE GOUVERNEMENT. CE DÉBAT A EU_LIEU. IL A DONNÉ_LIEU À CERTAIN NOMBRE D'INTERVENTIONS, DE CONTRADICTIONS, DE RÉSERVES ET IL S'EST TERMINÉ, VOUS LE SAVEZ, PAR UN VOTE QUI EST UN VOTE DE CONFIANCE EN_FAVEUR DU GOUVERNEMENT DE M. BARRE. M. BERNADAC.- IL NE SERVIRAIT À RIEN, JE PENSE, MONSIEUR LE PRÉSIDENT, DE SE CACHER LES PROBLÈMES. LE RPR SEMBLE ÊTRE LE MAÎTRE DU JEU PARLEMENTAIRE. MONSIEUR RAYMOND BARRE AURAIT PU ÊTRE LE MAÎTRE DU JEU PARLEMENTAIRE. MONSIEUR RAYMOND BARRE AURAIT PU ÊTRE RENVERSÉ DEMAIN SUR LA TAXE PROFESSIONNELLE, SUR LE BUDGET, SUR LES PROBLÈMES MONÉTAIRES, SUR L'EUROPE... M. LE PRÉSIDENT.- DEUX CHOSES À CE SUJET. IL EST VRAI QUE L'UDR, À L'ÉPOQUE, LE RPR À L'HEURE ACTUELLE, REPRÉSENTE LA MAJORITÉ DE LA MAJORITÉ. CE N'EST PAS UNE SITUATION NOUVELLE, C'EST UNE SITUATION QUE J'AI TROUVÉE LORS DE MON ÉLECTION EN 1974 `DATE`, PUISQUE JE VOUS RAPPELLE QUE L'ASSEMBLÉE AVAIT ÉTÉ ÉLUE UN AN AUPARAVANT, EN 1973. VOUS ME DITES : CETTE SITUATION VEUT DIRE OU PEUT CONDUIRE AU FAIT QUE LE RPR VEUILLE RENVERSER LE GOUVERNEMENT DE MONSIEUR RAYMOND BARRE. JE DIRAI D'ABORD QUE LE RPR VIENT DE VOTER, ICI, À LA QUASI UNANIMITÉ LA CONFIANCE AU GOUVERNEMENT DE M. RAYMOND BARRE ET, D'AUTRE_PART, DE QUELLE MANIÈRE LE GOUVERNEMENT DE M. RAYMOND BARRE POURRAIT-IL ÊTRE DESORMAIS RENVERSÉ ? IL NE POURRAIT ÊTRE RENVERSÉ QUE PAR LE VOTE D'UNE MOTION_DE_CENSURE PUISQU'IL A POSÉ LA QUESTION DE CONFIANCE UNE FOIS ET QU'IL NE LA REPOSERA PAS. IL FAUDRAIT DONC QUE LE VOTE D'UNE MOTION_DE_CENSURE, C'EST-À-DIRE QU'IL FAUDRAIT QUE DES DÉPUTÉS DE LA MAJORITÉ REJOignent LES DÉPUTÉS DE L'OPPOSITION POUR VOTER ENSEMBLE CONTRE LE GOUVERNEMENT ET QUE L'ON RETROUVE AINSI DES DÉPUTÉS COMMUNISTES `PCF` DES DÉPUTÉS SOCIALISTES `PS` ET DES DÉPUTÉS DE LA MAJORITÉ CENSURANT ENSEMBLE LE GOUVERNEMENT DE MONSIEUR RAYMOND BARRE. EH BIEN ! JE VOUS LE DIS, JE CONSIDÈRE QUE C'EST UNE CIRCONSTANCE QUI NE PEUT PAS SE PRODUIRE. M. BERNADAC.- MAIS, MONSIEUR LE PRÉSIDENT... M. LE PRÉSIDENT.- ET D'AILLEURS, JE NE FERAI PAS L'OUTRAGE À QUELQUE MEMBRE DE LA MAJORITÉ QUE CE SOIT D'IMAGINER QUE CETTE CIRCONSTANCE PUISSE SE PRODUIRE. ALORS, JE VOUS LE DIS, LE GOUVERNEMENT DE M. RAYMOND BARRE EST LE GOUVERNEMENT QUI SERA

LE DIS, LE GOUVERNEMENT DE M. RAYMOND BARRE EST LE GOUVERNEMENT QUI SERA EN PLACE JUSQU'A LA FIN DE CETTE LEGISLATURE. IL LE SERA POUR DEUX RAISONS : LA PREMIERE C'EST PARCE QU'IL A ETE NOMME PAR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE QUI FAIT CONFIANCE A SON COURAGE, A SA TENACITE, A SON DEVOUEMENT, A L'INTERET DE LA FRANCE ET DES FRANCAIS, ET D'AUTRE PART PARCE QU'IL VIEND DE BENEFICIER HIER D'UN VOTE DE CONFIANCE A L'ASSEMBLEE NATIONALE

M. BERNADAC.- MAIS VOUS PARLEZ DE LA MOTION DE CENSURE, MONSIEUR LE PRESIDENT, EST-CE QUE CELA CE N'EST PAS DE LA POLITIQUE POLITICIENNE ? EST-CE QUE VOUS NE PENSEZ PAS QUE LES FRANCAIS VOUDRAIENT Y VOIR UN PEU PLUS CLAIR, VOIR AVEC CLARTE ET LOGIQUE CE QUI SE PASSE ? M. LE PRESIDENT.- VOUS AVEZ RAISON, NOUS EN PARLERONS TOUT A L'HEURE, CE SONT LES PROBLEMES DE LA MAJORITE. LES FRANCAIS PREFERERAIENT, JE PREFERERAI BIEN ENTENDU, QUE LA MAJORITE S'EXPRIME D'UNE FACON PLUS COHERENTE, PLUS HOMOGENE, PLUS ARDENTE, J'Y REVIENDRAI TOUT A L'HEURE, MAIS CECI ETANT, LA VIE POLITIQUE, C'EST LA VIE DE NOS INSTITUTIONS, DE NOTRE CONSTITUTION, ET LA CONSTITUTION QUI A ETE FAITE EN 1958 A EU POUR OBJET PRECISEMENT D'EVITER LA SUCCESSION DES CRISES MINISTERIELLES EN FRANCE, CAR AUTREFOIS SOUS LA IVEME REPUBLIQUE NOUS AVIONS EN EFFET LA SUCCESSION ET LA REPETITION DES CRISES MINISTERIELLES, PUISQU'ON RENVERSAIT UN GOUVERNEMENT SANS QUE L'ON DEFINISSE UNE MAJORITE DE REMPLACEMENT. C'EST POUR METTRE FIN A CETTE SITUATION QUE CEUX QUI ONT FAIT LA CONSTITUTION DE LA VEME REPUBLIQUE ONT PREVU LE MECANISME DE LA MOTION DE CENSURE, C'EST-A-DIRE QU'IL FAUT DESIGNER A L'AVANCE LA MAJORITE DE REMPLACEMENT ET DONC, SI L'ON VEUT RENVERSER LE GOUVERNEMENT DE M. RAYMOND BARRE, CELA VEUT DIRE QU'IL FAUDRAIT TROUVER UNE MAJORITE DE REMPLACEMENT COMPOSEE A LA FOIS PAR LES DEPUTES DU PROGRAMME COMMUN, DEPUTES COMMUNISTES `PCF` ET DEPUTES SOCIALISTES `PS`, ET DES DEPUTES DE LA MAJORITE. CECI EST INVRAISEMBLABLE. DONC, COMME JE VOUS LE DISAIS TOUT A L'HEURE, LE GOUVERNEMENT DE M. RAYMOND BARRE CONDUIRA LA POLITIQUE DE LA FRANCE JUSQU'AUX ELECTIONS LEGISLATIVES

M. BERNADAC.- UN PREMIER MINISTRE AFFAIBLI, AFFAIBLI PARCE QU'ATTAQUE, PENSEZ-VOUS QUE M. RAYMOND BARRE PUISSE CONDUIRE LA MAJORITE A LA VICTOIRE ? M. LE PRESIDENT.- VOUS DITES QU'IL A ETE AFFAIBLI PARCE QU'IL Y A EU UN DEBAT DIFFICILE, MAIS LES DEBATS PARLEMENTAIRES ONT ETE, SONT ET SERONT DIFFICILES. NOUS REVIENDRONS TOUT A L'HEURE SUR CE PROBLEME DE LA MAJORITE ET DE L'UNION DE LA MAJORITE, MAIS IL Y A UN VOTE, ET JE NE CONNAIS QUE LES VOTES. IL Y A EU UN VOTE COMPARABLE A CELUI QU'ONT EU JADIS SES PREDECESSEURS, C'EST-A-DIRE LA QUASI TOTALITE DES VOIX DE LA MAJORITE. D'AUTRE PART, IL A ETE DIT DANS CE DEBAT, IL A ETE RAPPELE QUE C'ETAIT LE PREMIER MINISTRE QUI ETAIT LE CHEF DE LA MAJORITE PARLEMENTAIRE ET CECI A ETE DIT, VOUS LE SAVEZ, AVEC UN CERTAIN ECLAT. C'EST DONC M. RAYMOND BARRE QUI EST LE CHEF DE LA MAJORITE PARLEMENTAIRE

M. BERNADAC.- INCONTESTABLEMENT, MONSIEUR LE PRESIDENT, NOUS AVONS VU VOLER UN PEU DE LA POUSSIERE DE LA IVEME REPUBLIQUE, CES TROIS DERNIERS JOURS. VOUS N'AVEZ PAS CETTE IMPRESSION ? M. LE PRESIDENT.- PAS TELLEMENT DE LA IVEME REPUBLIQUE, MEME S'IL EXISTE UN TEMPERAMENT POLITIQUE DES FRANCAIS QUI S'EST EXPRIME JADIS SOUS LA IVEME REPUBLIQUE ET QUI N'A PAS CHANGE. LES INSTITUTIONS DE LA VEME REPUBLIQUE N'ONT PAS POUR OBJET DE CHANGER LE CARACTERE DES FRANCAIS & CE SERAIT D'AILLEURS UNE TACHE VAIN. MAIS ELLES ONT POUR OBJET DE FAIRE EN SORTE QUE CERTAINS TRAIT DE NOTRE TEMPERAMENT POLITIQUE NE PUISSENT PAS AVOIR LES CONSEQUENCES QU'ILS AVAIENT AUTREFOIS ET, EN-PARTICULIER, QUE NOUS N'AYONS PAS UN GOUVERNEMENT D'ASSEMBLEE - CE N'EST PAS L'ASSEMBLEE QUI GOUVERNE LA FRANCE - ET D'AUTRE PART, QU'ON NE PUISSE PAS RENVERSER UN GOUVERNEMENT SANS FAIRE APPARAITRE QUELLE EST LA

MAJORITE DE REMPLACEMENT. CE NE SONT DONC PAS DES COMBINAISONS, CE SONT DES PRINCIPES FONDAMENTAUX DE LA VEME REPUBLIQUE

M. BERNADAC.- ON VOUS REPROCHE, MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE, DE NE PAS PRENDRE PARTI DANS LE DEBAT POLITIQUE ENTRE MAJORITE ET OPPOSITION. ON VA MEME PLUS LOIN, ON VOUS REPROCHE DE VOULOIR GOUVERNER, AU LENDEMAIN DES ELECTIONS LEGISLATIVES DE 1978, PLUTOT PEUT-ETRE AVEC M. MITTERRAND QU'AVEC, DISONS LE RPR ? M. LE PRESIDENT.- ALORS, VOUS EN VENEZ AUX PROBLEMES DE LA MAJORITE. D'ABORD, LA QUESTION QUI SE POSE - QUESTION SIMPLE -, C'EST : LA MAJORITE PEUT-ELLE, A-T-ELLE DES CHANCES DE GAGNER LES ELECTIONS LEGISLATIVES DE 1978 `DATE` ? IL FAUT POSER LA QUESTION FRANCHEMENT, D'AUTANT PLUS QUE NOUS VENONS DE SORTIR D'ELECTIONS MUNICIPALES QUI ONT ETE, VOUS LE SAVEZ, MAUVAISES POUR LA MAJORITE, ET LE RESULTAT EST QU'IL Y A ACTUELLEMENT, DANS LES RANGS DE LA MAJORITE, PEUT-ETRE, DANS L'OPINION, SANS DOUTE, AU PARLEMENT, UN CERTAIN SENTIMENT DE DECOURAGEMENT EN DISANT : NOUS NE POUVONS PAS GAGNER. ALORS, MON SENTIMENT EST QUE LA MAJORITE PEUT ET DOIT GAGNER LES ELECTIONS LEGISLATIVES DE 1978. ELLE PEUT ET ELLE DOIT LE FAIRE

`REPONSE` ELLE `LA MAJORITE` A ACTUELLEMENT UN CERTAIN RETARD SUR L'OPPOSITION, QUEL EST-IL ? ON NE PEUT PAS SE FIER BEAUCOUP, VOUS LE SAVEZ, AUX INSTITUTS DE SONDAGES, MAIS JE DIRAI QU'ELLE DOIT AVOIR UN RETARD DE QUELQUES POINTS, METTONS 4 A 6 % DE RETARD ACTUELLEMENT SUR L'OPPOSITION. EH BIEN ! EN UN AN, 4 A 6 %, CELA SE GAGNE, CELA SE GAGNE MEME FACILEMENT, ET CELA SE GAGNE MEME DANS UNE CAMPAGNE ELECTORALE ! DONC, LA MAJORITE PEUT ET DOIT GAGNER. QUELLES SONT LES CONDITIONS POUR QU'ELLE LE FASSE ? A MON AVIS, DEUX CONDITIONS : LA PREMIERE, C'EST QUE LA SITUATION ECONOMIQUE ET SOCIALE DE LA FRANCE SOIT REDRESSEE, ET LA SECONDE CONDITION, C'EST QUE LA MAJORITE SOIT UNIE. D'ABORD, LA PREMIERE CONDITION. ON S'INTERROGE SOUVENT, ON SE DIT : MAIS, POURQUOI LA MAJORITE A-T-ELLE PERDU DU TERRAIN ? ET ON CHERCHE A ACCUSER PLUS OU MOINS DIRECTEMENT LA POLITIQUE QUI A ETE POURSUIVIE DEPUIS TROIS ANS. FONDAMENTALEMENT, C'EST UNE ERREUR DE DIAGNOSTIC. LES DIFFICULTES POLITIQUES DE LA FRANCE TIENNENT A LA SITUATION DE CRISE ECONOMIQUE ET SOCIALE QUE NOUS AVONS TRAVERSEE DEPUIS TROIS ANS ET, LA PREUVE, C'EST QUE CETTE DIFFICULTE EST LA MEME PARTOUT. JE VOUS DISAIS QUE LA MAJORITE, EN FRANCE, DOIT AVOIR UN RETARD DE QUELQUES POINTS, METTONS 4 A 6, SUR L'OPPOSITION A L'HEURE ACTUELLE. PRENEZ LA GRANDE-BRETAGNE, QUI A EU DES ELECTIONS A UNE PERIODE VOISINE DES NOTRES, ET QUI EST DIRIGEE PAR UN GOUVERNEMENT SOCIALISTE : CE GOUVERNEMENT A, A L'HEURE ACTUELLE, 15 A 17 POINTS DE RETARD SUR SON OPPOSITION ! DONC, CE N'EST PAS DU A LA POLITIQUE SUIVIE, C'EST DU A LA SITUATION ECONOMIQUE ET SOCIALE. IL EST DONC INDISPENSABLE DE REDRESSER CETTE SITUATION ECONOMIQUE ET SOCIALE ET C'EST LA RESPONSABILITE DU GOUVERNEMENT DE M. RAYMOND BARRE DE LE FAIRE

`REPONSE` ALORS, NOUS ALLONS ENCORE AVOIR DES MOIS DIFFICILES. AVRIL N'ETAIT PAS BON, VOUS LE SAVEZ, MAI NE SERA PAS BON NON PLUS, PUIS NOUS ATTEINDRONS UNE PERIODE A-PARTIR DE LAQUELLE ON VERRA, LES FRANCAIS VERRONT, LES RESULTATS DU REDRESSEMENT. EH BIEN ! IL EST ESSENTIEL QUE, POUR CONDUIRE CETTE POLITIQUE, LE GOUVERNEMENT AIT L'APPUI ACTIF DE SA MAJORITE. JE CROIS QUE LA MAJORITE SE TROMPERAIT EN IMAGINANT QU'ELLE VALORISERAIT SON ACTION EN CRITIQUANT LES MODALITES DU REDRESSEMENT ECONOMIQUE ET FINANCIER £ ELLE PEUT FAVORISER SON ACTION EN PRENANT EN CHARGE LE SOUTIEN, AU CONTRAIRE, DU REDRESSEMENT ECONOMIQUE ET FINANCIER. J'AI ETE FRAPPE, D'AILLEURS, DANS LE DEBAT PARLEMENTAIRE DE LA FAIBLESSE, DE L'INEXISTENCE DES CRITIQUES QUI ONT ETE ADRESSEES PAR L'OPPOSITION AU PROGRAMME ECONOMIQUE DU GOUVERNEMENT ! IL N'Y AVAIT RIEN, OU PRESQUE RIEN. DONC, C'EST UN SUJET SUR LEQUEL LA

MAJORITE ET LE GOUVERNEMENT DOIVENT FAIRE CONNAITRE LEUR AVIS

M. BERNADAC.- LE DEBAT A ETE POLITIQUE PLUTOT QU'ECONOMIQUE. M. LE PRESIDENT.- ECONOMIQUE, ET PUIS IL EST DEvenu POLITIQUE. ALORS, J'EN VIENS JUSTEMENT AU DEUXIEME ASPECT, QUI EST L'UNION DE LA MAJORITE. SI LA MAJORITE NE FAIT PAS SON UNION, ELLE NE PEUT PAS RATTRAPER LE TERRAIN PERDU. ET SI JE VOUS DIS QUE SI ELLE FAIT SON UNION ELLE PEUT RATTRAPER LE TERRAIN PERDU, C'EST PARCE QUE JE VAIS VOUS RAPPELER UNE PERIODE : EN JANVIER DERNIER, JANVIER DU DEBUT DE CETTE ANNEE `1977 ` DATE`, APRES LE DEMARRAGE DU REDRESSEMENT ECONOMIQUE A L'AUTOMNE ET AVANT LES DISCORDS DES ELECTIONS MUNICIPALES, IL Y AVAIT LE SENTIMENT D'UN PROGRES DE LA POLITIQUE ECONOMIQUE, LE SENTIMENT D'UNE CERTAINE UNION DE LA MAJORITE, LA COTE DE LA MAJORITE A REMONTE RAPIDEMENT. ET DONC, SI LA MAJORITE A LA FOIS POURSUIT LE REDRESSEMENT ET FAIT APPARAITRE SON UNION, ELLE PEUT REGAGNER LE TERRAIN PERDU. ALORS L'UNION, QU'EST-CE QUE CELA VEUT DIRE ? CELA VEUT DIRE FAIRE APPARAITRE UNE ENTENTE, DES HOMMES QUI S'ENTENDENT, QUI S'ENTENDENT D'ABORD POUR SOUTENIR LE GOUVERNEMENT ET QUI S'ENTENDENT EN TOUT. SOUTIEN DU GOUVERNEMENT, JE VOUS L'AI DIT TOUT A L'HEURE, : LES GOUVERNEMENTS SUCCESSIFS QUE J'AI EUS SOUS MA PRESIDENCE ONT ETE LES GOUVERNEMENTS DE M. CHIRAC, PUIS DE M. RAYMOND BARRE £ CE N'EST PAS EN CRITIQUANT L'ACTION GOUVERNEMENTALE QUE LA MAJORITE GAGNERA DU TERRAIN, C'EST AU CONTRAIRE EN JUSTIFIANT ET EN SOUTENANT L'ACTION GOUVERNEMENTALE. ET ENSUITE L'UNION ENTRE LES TENDANCES DE LA MAJORITE. CE QUI EST TOUT A FAIT CURIEUX, C'EST QUE NOUS AVONS EN FRANCE UNE OPPOSITION PROFONDEMENT DIVISEE, CAR CHACUN SAIT HISTORIQUEMENT QUE SUR LES SUJETS ESSENTIELS LES COMMUNISTES `PCF` ET LES SOCIALISTES `PS` NE SONT PAS D'ACCORD. M. BERNADAC.- CELA NE SE VOIT PAS, OU PAS TROP..

M. LE PRESIDENT.- JE DIRAI NON SEULEMENT QUE CELA NE SE VOIT PAS MAIS MEME QU'ILS `SOCIALISTES ET COMMUNISTES` ONT REUSSI A METTRE SUR PIED UNE ORGANISATION QUI EST UNE ORGANISATION D'UNION ET LE PARADOXE C'EST QUE LA MAJORITE EST PROFONDEMENT UNIE. QUAND JE CIRCULE EN PROVINCE, OU QUE JE RENCONTRE DES ELECTEURS DE LA MAJORITE, JE NE PEUX PAS VOUS DIRE SI CE SONT DES RPR, DES REPUBLICAINS_INDEPENDANTS `RI`, DES CENTRE_DEMOCRATE OU DES RADICAUX, CE SONT LES MEMES ET D'AILLEURS, CEUX QUI NOUS ECOUTENT, CE SONT LES MEMES. PAR CONTRE, CETTE MAJORITE, QUI EST UNIE SUR L'ESSENTIEL, A FAIT APPARAITRE ENTRE ELLE DES RIVALITES, DES AFFRONTEMENTS, QUI LUI ONT FAIT PERDRE DU TERRAIN. PARCE QUE LES FORMATIONS POLITIQUES CROIENT QU'EN SE COMBATTANT, ELLES GAGNENT £ ELLES GAGNENT SUR LEURS VOISINS ET CE SONT DES DEPLACEMENTS DE VOIX A L'INTERIEUR DE LA MAJORITE, MAIS LA MAJORITE DANS SON ENSEMBLE PERD ET AINSI, A L'HEURE ACTUELLE, ON NE PEUT PAS DIRE QUE CE SOIT L'OPPOSITION QUI GAGNE DES VOIX, C'EST PLUTOT LA MAJORITE QUI ENVOIE DES VOIX A L'OPPOSITION. IL FAUT DONC QUE LA MAJORITE S'UNISSE, TOUT EN RESPECTANT NATURELLEMENT LA PERSONNALITE DE CES TENDANCES ET LEURS DROITS A L'ORGANISATION ET L'EXPRESSION. CELA VEUT DIRE QU'AU-COURS DES PROCHAINES SEMAINES, LE TRAVAIL ESSENTIEL DES LEADERS DE LA MAJORITE C'EST DE S'ENTENDRE SUR DES POINTS ESSENTIELS £ PREPARATION DES ELECTIONS LEGISLATIVES, QUI N'EST PAS COMMENCEE, ACCORD EN_VUE DE CES ELECTIONS SUR LA DESIGNATION DES CANDIDATS OU SUR LE MODE DE DESISTEMENT, ELABORATION D'UNE PERSPECTIVE OU D'UN PROGRAMME, CAR IL FAUT EXPLIQUER AUX FRANCAIS, BIEN ENTENDU, CE QUE SERA LA CONDUITE DES AFFAIRES DE LA FRANCE SI LA MAJORITE CONTINUE A EXERCER SES RESPONSABILITES. DONC, VOUS VOYEZ LES DEUX POINTS ESSENTIELS : CONDUIRE LE REDRESSEMENT ECONOMIQUE ET SOCIAL ET L'UNION DE LA MAJORITE

M. BERNADAC.- DONC, REDRESSEMENT, UNITE DE LA MAJORITE. ET LE GAULLISME ? M. LE PRESIDENT.- IL Y AVAIT UNE AUTRE QUESTION, A LAQUELLE JE N'AI PAS REPONDU, VOTRE QUESTION SUR MOI MEME. LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE. LE PRESIDENT DE

VOTRE QUESTION SUR MOI-MEME, LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE. LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE, DANS NOS INSTITUTIONS - CE N'EST PAS MOI QUI AI FAIT NOS INSTITUTIONS, J'AI BIEN ENTENDU VOTE POUR - CE N'EST PAS UN CHEF DE PARTI OU DE CLAN, C'EST QUELQU'UN QUI ASSUME LES RESPONSABILITES DE LA VIE NATIONALE A L'EXTERIEUR ET A L'INTERIEUR. ALORS, C'EST QUAND MEME QUELQU'UN QUI EST ELU A PARTIR D'UN PROGRAMME ET LORSQU'ON ME DIT QUE JE NE PRENDS PAS PARTI, JE RAPPELLE QUE SI, A L'HEURE ACTUELLE, IL NE S'EST PAS PRODUIT EN FRANCE CE QUE L'ON REDOUTE POUR 1978 `DATE`, C'EST PARCE QUE JE ME SUIS PRESENTE, PARCE QUE J'AI FAIT CAMPAGNE CONTRE M. MITTERRAND ET PARCE QUE J'AI GAGNE. DE MEME, J'AI PRIS LA PEINE, LE RISQUE, L'ETE DERNIER, DE FAIRE PARAITRE UN OUVRAGE "DEMOCRATIE_FRANCAISE" QUI A ETE LA CRITIQUE ECRITE LA PLUS COMPLETE DU PROGRAMME_COMMUN. J'AI PRIS CE RISQUE ET ON M'A DIT A L'EPOQUE "POURQUOI DONC PRENEZ-VOUS UN TEL RISQUE ? MAIS LE MOMENT VENU, JE L'AI TOUJOURS DIT, JE FERAI CONNAITRE CE QUE J'APPELLE LE BON CHOIX POUR LA FRANCE, C'EST-A-DIRE LES CONSEQUENCES SUR LA VIE DE LA FRANCE ET DES FRANCAIS DE LEUR CHOIX EN 1978, ET JE LE FERAI SANS EQUIVOQUE, MAIS JE LE FERAI DANS L'EXERCICE DE MES FONCTIONS DE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE, C'EST-A-DIRE COMPTE_TENU D'UN CERTAIN NOMBRE DE DISCIPLINES AUXQUELLES JE SUIS TENU. SI BIEN QUE L'ORGANISATION DE CE CHOIX POUR LA FRANCE, CELA DOIT ETRE LES PARTIS POLITIQUES S'ORGANISANT, SE PREPARANT DANS L'UNION, CELA DOIT ETRE LE GOUVERNEMENT CONDUISANT LE REDRESSEMENT ECONOMIQUE ET SOCIAL DE LA FRANCE, ET CE DOIT ETRE LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE SITUANT L'ENJEU NATIONAL

M. BERNADAC.- ET LE GAULLISME, MONSIEUR LE PRESIDENT ? ET LE GAULLISME LA-DEDANS ? M. LE PRESIDENT.- EH BIEN, JE VOUS DIRAI QUE LE GAULLISME, DEPUIS QUINZE JOURS, JE CROIS QU'IL A ETE BIEN PLUS DANS L'ACTION COURAGEUSE ET EFFICACE DE LA FRANCE EN AFRIQUE, POUR RENDRE LA SECURITE A UN CONTINENT INQUIET ET MENACE, QUE DANS LES DEBATS DE LA POLITIQUE INTERIEURE. C'EST LA QUE J'AI SENTI QU'ETAIT LE GAULLISME